

Dimanche 27 novembre 2016 – 1^{er} dimanche de l’Avent A

1^{ère} lecture : *Le Seigneur rassemble toutes les nations dans la paix éternelle du royaume de Dieu* (Is 2, 1-5)

Psaume : Ps 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5, 6-7, 8-9 « *Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.* »

2^{ème} lecture : « *Le salut est plus près de nous* » (Rm 13, 11-14a)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 24, 37-44

« Veillez pour être prêts »



Homélie du Père Christian MOTSCH, jésuite, à l’église St-Ignace (Paris 6e)

Isaïe nous projette dans l’avenir et il faudrait écrire avenir en deux mots : « A-Venir ». Pendant tout le temps de l’Avent, nous entendrons des lectures qui nous projettent dans l’avenir : l’Avent tout entier est une mise en perspective de ce qui nous attend. « Il arrivera dans l’avenir » : cette phrase-là n’est pas une prédiction, c’est une prédication, une promesse de Dieu.

Isaïe présente un avenir où Dieu a sa place et nous invite à l’espérance. Il proclame cette bonne nouvelle qui pourrait se résumer ainsi : « Oui, il y a un avenir », un *avenir joyeux et ouvert*. Même lorsque les situations sont difficiles, le pessimisme n’est pas la solution.

Notre pape François illustre cela quand il écrit : « La joie de l’Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l’isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. »

Curieusement, nous venons d’entendre un Évangile qui, d’habitude, nous dérange ; c’est la comparaison avec le déluge, au temps de Noé et la mise en garde qui va avec. Comment entendre là un évangile, au vrai sens du terme, c’est-à-dire une Bonne Nouvelle ?

Une chose est sûre, ce texte n’a pas été écrit pour faire peur, mais pour nous éclairer : on dit de ce genre d’écrits qu’ils sont « apocalyptiques » : ce qui veut dire littéralement qu’ils « lèvent un coin du voile », ils dévoilent la réalité.

Et la réalité, la seule qui compte, c’est la venue du Christ : vous avez certainement remarqué le vocabulaire : venir, venue, avènement, toujours à propos de Jésus ; C’est à l’heure où vous n’y pensez pas que le Fils de l’Homme viendra ». Le centre de ce passage, c’est l’annonce que Jésus le Christ « viendra ».

« *Deux hommes seront aux champs, dit le Seigneur : l’un est pris, l’autre laissé. Deux femmes seront au moulin : l’une est prise, l’autre laissée.* » Qu’est-ce que peut vouloir dire cette image, sinon le fait qu’il y a en nous une double possibilité, celle d’être en éveil ou celle d’être endormis, soit dans les champs de nos activités et occupations extérieures, soit au moulin de l’intime de nos pensées et de nos motivations profondes. Voulons-nous être pris ou être laissés ?

Qu’est-ce qui fera la différence ? Sinon la décision en nous d’être authentiques, en état d’accueil de l’Esprit de Dieu, étant revêtus du Christ, et non pas repliés en boule ou enfermés dans nos bulles, sans amour, sans prière, sans lumière, sans sens à nos vies.

La Parole de Dieu, en ce premier dimanche de l’Avent, ne vient pas en rajouter, nous surcharger, nous énerver ou nous faire peur. Elle nous éveille et nous ouvre à la lumière, au grand jour, aux grands enjeux de la charité, de la juste société, de la paix, du partage.

« C'est le moment, déclare Saint Paul de sortir de notre sommeil. » La parole de Dieu réveille en nous ainsi une dynamique d'espérance. Attendre, c'est croire à ce qui n'est pas encore, mais surviendra sûrement. C'est tendre vers ce qui est nouveau, sans précédent, car Dieu vient faire toutes choses nouvelles.

Pour nous éveiller à une vigilance, Jésus s'identifie étrangement à un voleur venu forcer notre maison. Oui, peut-être arrivons-nous à bien organiser notre vie, à être prévoyants dans l'exercice de nos responsabilités, mais quelle place faisons-nous à l'imprévu, à l'imprévisible ?

Lorsque l'homme exerce sa maîtrise, tout ce qui vient troubler ses plans est perçu comme une intrusion. C'est vrai des simples contrariétés ou épreuves de la vie. A plus forte raison ça le sera lorsque la gloire de Dieu submergera l'univers mieux que les eaux du déluge ?

Être dérouté, ne pas toujours comprendre le sens des événements, vivre des ruptures parfois douloureuses, fait partie de ce chemin vers la vie plus haute. Nous pouvons même donner sens à nos échecs, si nous acceptons que la réussite finale ne nous appartienne pas.

Nous ne sommes pas les Maîtres de ce Royaume dont la venue ne peut que nous surprendre, mais il dépend de nous de l'accueillir à travers les aléas de l'existence et dans l'inépuisable générosité de la vie.

Cette attente nous prépare à célébrer le mystère de Noël, à discerner la naissance de Dieu jusque dans les situations de pauvreté humaine, de fragilité sociale, de vulnérabilité des personnes pour discerner en toute rencontre le trésor qui s'offre à nous.

Un enfant à-venir va bientôt naître, et qui peut résister à la force d'amour que suscite un enfant ?

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com